

**PLAIDOYER POUR L'UNIVERSEL. FONDER
L'HUMANISME**

Par **Francis WOLFF**, Fayard 2019, 286p.

En avril 2011 dans le Cahier H.Ey n°27-28, nous écrivions à propos du livre de Francis WOLFF « *Notre humanité d'Aristote aux neurosciences* » (Fayard 2010), qu'il sortait « un livre de cette importance tous les dix ou quinze ans, parfaitement lisible au demeurant et excellent pour l'entretien des neurones ». Il semble que F. WOLFF soit en avance sur le programme, qui en sort un autre, de grande qualité, en 2019, toujours sur l'humanité et l'humanisme. Un livre qu'il faut lire, relire, faire connaître, enseigner.

Cela consiste à « *mettre en scène les vicissitudes de l'humanisme au cours de la Modernité et de la postmodernité* » (p275). « *L'humanisme dit : l'humanité a une valeur intrinsèque et elle est l'unique source de valeur* » (p75). « *A l'heure de l'humanité globalisée, l'humanisme pourrait être universaliste mais il est précaire parce qu'il n'a plus de justification transcendante. Tenter de lui redonner une assise philosophique, purement rationnelle, c'est toute l'ambition de ce livre* » (p20). « *Mais est-il seulement possible ?* » se demande-t-il (p45).

F.WOLFF ne part pas de l'homme accompli, du *Sujet*, mais du Vivant, en remontant humblement l'échelle, comme ARISTOTE nous l'a conseillé... il y a plus de 2000 ans, avec son « animal doué de raison ». Pas « animaliste » pour autant F.WOLFF, ni même spiritualiste ou transcendantaliste. La sortie du religieux, en cours ou repoussée (avec de nouveaux venus bien inquiétants), est assumée et rend nécessaire de prendre la suite pour la recherche d'une « vie bonne ». La vie bonne n'est pas la Vie tout court, sacralisée par les « biocentristes » (Holmes ROLSTON par exemple, 1994), car dit F.WOLFF « *la vie elle-même se moque des vivants* » : la lutte des espèces, le cancer...(p95).

Entre athées, relativistes, biocentristes (écologistes), nihilistes... surgit « *la dernière question, la plus terrible : Pourquoi l'humanité aurait-elle une valeur ?* » (p102) et la très inconfortable impasse : « *L'humanité est la seule source de valeur, mais elle ne vaut rien* » ! Un espoir toutefois : « *Si aucun être autre que l'homme n'est source unique de valeur, l'humanisme est possible* ». F. WOLFF par une série de raisonnements implacables, n'écartant aucune objection ou solution, va s'y employer.

Ne se fiant pas à un sentiment soi-disant universellement partagé, il entend « *fonder l'humanisme en raison* » (p108). « *Nous ne voulons pas déduire la valeur humaine de son idéal mais de sa réalité, quelque noire qu'elle semble. C'est la condition d'une vraie anthropodécie* » .

F.WOLFF nous donne une leçon de logique (une « montagne d'arguments » dit l'un). On ne peut échapper aux pièges, aux contradictions, aux choix mortifères qu'en passant au plan supérieur (il en distingue trois) qu'il désigne comme des degrés de « *rationalité dialogique* » (p235sq), laquelle contient dans sa dénomination les deux idées essentielles : la Raison et le Dialogue.

« Grâce au langage, la conscience humaine est en relation avec elle-même, avec le monde et avec toute autre conscience. Cette raison en dialogue, nous la nommerons logos ou encore « rationalité » afin de ne pas la confondre avec la faculté logique d'inférence, la Raison (monologique)... » « La vieille caractérisation de l'homme comme « animal rationnel » est ainsi mise à jour dit F.WOLFF: il est doté de « rationalité dialogique ». Et « seul l'être humain raisonne dialogiquement » (p147). « La raison, au sens dialogique où nous l'entendons ici, n'est pas l'intelligence, c'est l'exercice même du langage », qui n'est pas un simple système de communication, mais « le mode d'être même de l'homme »: accord avec BENVENISTE [et Ey].

Pour être rationnels (ce qui ne veut pas dire toujours raisonnables), c'est à dire des « sujets qui se plaisent à faire ce qu'ils veulent » dit-il, ils ne sont pas moins sensibles (ils aspirent au bien-être) ; conscients (ils recherchent le plaisir et évitent la douleur). Comme personnes, « ils adhèrent à des valeurs partagées, ce qui donne un sens à leur vie ; et comme être humains, ils aspirent à se réaliser dans une éthique de la réciprocité et de l'égalité : ils visent pour eux-mêmes un bien qui, parce qu'il est le même pour tous est aussi un bien en soi » (p266).

On ne s'en sortira pas, semble-t-il dire (ou n'ose-t-il pas dire !), en se tétanisant sur les bons sentiments et l'indignation, mais par la Raison, et si elle n'opère plus au premier niveau (psychologique), on doit la retrouver aux niveaux supérieurs (sociologiques, juridiques, etc.¹) qui doivent gérer l'ensemble (principe d'universalité) conformément à l'idéal scientifique et à l'idéal éthique. « L'humanité aspire à l'universel sous ses deux faces, théorique et pratique, conformément à l'idéal scientifique et à l'idéal éthique. Chacun de nous est porteur d'une idée de l'humanité qui nous porte au vrai (un monde enfin connu) et au bien (un monde enfin commun) » écrit F.WOLFF (p267).

Comment y arriver ? La première partie est résumée dans le titre de l'ouvrage « *Plaidoyer pour l'universel* ». La démonstration se lit, se savoure même dans la 2^{ème} partie de l'ouvrage (chap 6 à 11), bien résumée en conclusion : « *De l'effectivité de l'universel* ».

A lire et relire, dans l'ordre. Aspirine pas nécessaire, mais le temps qu'il faut pour se sentir plus intelligent, enrichi d'une réflexion qui prend appui sur les anciens (ARISTOTE, KANT...) et les modernes, voire dans l'Histoire présente et les effets nocifs de la mondialisation (à ne pas confondre avec la « *cosmopolitisation* » (p277) : conscience générale des risques planétaires, justice internationale, échanges culturels, horizontalité des réseaux sociaux, etc...qui, sans contrarier l'attachement humain au local, favorise l'accès à cet *Universel* qu'appelle et défend l'auteur.

Une splendide formule (p.256) : « *Le désir humain de faire du nous avec quiconque est plus fort que toutes les prétendues barrières des cultures et des langues... Chaque être humain*

¹ Un monde où J.RAWLS (qui parle d' « antériorité du juste sur le bien », pp230, 258) serait plus efficace que l'Abbé Pierre ? [NDLR]

aspire à la relation, de réciprocité infinie comme à la réalisation de sa propre essence dès lors qu'il est en situation dialogique »

L'exploit réside en ceci à notre humble avis : c'est qu'il ne s'agit pas là d'un vœu pieux (dont l'enfer serait pavé, paraît-il) mais d'un vrai programme, à travers une rigoureuse démonstration.

Ne manque à l'ouvrage qu'un index alphabétique des matières pour retrouver définitions et repères, tels ceux-ci : « *L'agent agit selon les désirs qu'il éprouve, le sujet selon ses volontés (les désirs qu'il se représente), la personne selon des valeurs qu'elle s'efforce de partager ou de faire partager* » (p202). Mais attention, pas d'euphorie prématurée ! « *En tant que sujets, nous pouvons agir librement, et en tant que personnes nous pouvons justifier nos actes par des valeurs ; nous sommes donc moraux, c'est à dire divisés les uns contre les autres, car il n'y a pas de valeur universelle. Mais au-delà de toutes les valeurs partageables, il y a peut-être un bien universel de l'humanité...* » (p227).

Philippe MURAY, sarcastique, écrivait en 1998² que « Le Bien est la réponse anticipée à toutes les questions qu'on ne se pose plus ». Ce sont bien ces questions que se pose ici F.WOLFF en nous ouvrant les yeux et n'en négligeant aucune. Raison de plus pour se dépêcher de le lire et le recommander.

RMP

² *L'empire du Bien*, Belles lettres et Perrin.